

Apparence(s)

10 | 2021

Cultures physiques - Cultures visuelles

Prolégomènes aux trichologiques contemporaines dans les sports de haut niveau

STÉPHANE HÉAS

<https://doi.org/10.4000/apparences.2717>

Résumés

Français English

L'apparence physique a été l'objet de nombreuses analyses en sciences humaines et sociales, soulignant son importance à la fois normative et interactive. La beauté, par exemple, ou bien la stature corporelle, constitue des critères de hiérarchisation sociale, culturelle et économique. De la même manière, l'apparence pileuse intervient dans les relations, qu'elles soient les plus sociales (rencontres publiques, relations professionnelles, scolaires) ou les plus intimes (relations familiales, rencontres amoureuses ou sexuelles). Étant donné la présence massmédiatique des sports de haut niveau dans les sociétés contemporaines aujourd'hui, l'analyse des apparences pileuses des sportives et des sportifs les plus en vue révèle les anthroposociologiques sous-jacentes. La force des stéréotypes pileux confirme les relations entre les sexes, tout en « jouant » avec les rapports de genre. Le poil, apparent ou non, reste un acteur social clé de l'apparence humaine, en confirmant le poids des codes corporels genrés.

Physical appearance has been the subject of many analyses in the human and social sciences, underlining both its normative and interactive importance. Beauty, for instance, or body status, is a criterion in social, cultural and economic hierarchization. Pilosity similarly intervenes in relationships whether social (public encounters, professional relations, student relations) or closer relationships (family relations, amorous and sexual encounters). With mass media presence at high performance sporting events in contemporary society today, analyses of the pilosity of both sports men and women reveal underlying anthropo-sociological standpoints. The durability of body-hair stereotypes asserts gender relations whilst simultaneously "playing" with the notion of gender. Body hair, whether visible or not, is still a key social agent in appearance, confirming the pressure of gender codes as regards the human body.

Entrées d'index

Mots-clés : sociologie, corps, poil, sport de haut niveau, média**Keywords:** sociology, body, pilosity, high performance sport, media

Texte intégral

Introduction

1 S'intéresser aux apprêts des poils et chevelures, quel enjeu scientifique ? Sous des apparences futiles, la question pileuse est omniprésente dans l'actualité intramondaine¹ : barbe avec vitiligo du Premier ministre français, coupe de cheveux du président américain ou de son homologue coréen du Nord... Elle l'est aussi dans l'actualité sportive : nouvelle coupe de cheveux de tel joueur de football (Ronaldo, Messi, Pogba, Griezmann...), barbe arborée par Anelka, Benzema ou Beckam.

2 Dans un contexte de guerre, la prise du pouvoir en Afghanistan par les Talibans a rappelé en 1996 combien l'autorité politique mais aussi religieuse pouvait prendre parti pour des normes pileuses, et plus largement pour des normes vestimentaires. Concernant les hommes, s'épiler soigneusement les parties intimes, les aisselles et garder une barbe longue de cinq doigts assurait une sécurité dans l'espace public afghan durant cette période troublée. La rigueur du code pileux reflétait la rigueur du pouvoir politico-religieux à l'encontre des hommes². En outre, les femmes le plus souvent privées de sport par la société et dissimulées par leurs voiles restaient largement cantonnées à la sphère domestique tout en subissant des contraintes pileuses spécifiques. Suivant cet exemple parmi d'autres, les distinctions pileuses reflètent donc notamment les séparations genrées qui existent aussi en termes d'accès aux espaces publics et aux activités physiques et sportives dans des pays où les codes pileux sont en lien direct avec un dogme religieux ou politique. Ces distinctions pileuses indiquent par conséquent leur importance même comme caractéristiques de la « gestion » des populations par les pouvoirs en place. Plus récemment, depuis les attentats perpétrés en France par des islamistes radicaux en 2015, l'opinion publique en France se trouve confrontée à des messages paradoxaux : les « barbus » cristalliseraient à la fois la figure du Mal... tout en étant valorisés en particulier par le « mouvement » des hipsters. Toutefois, une différence notoire concerne le port de la barbe avec ou sans moustache. En effet, la barbe sans moustache peut souligner une allégeance religieuse³... Par volonté de distinction délibérée ou non, cette absence de moustache n'est jamais valorisée sur les réseaux sociaux par exemple par les groupes tels « Barbus & Co », « Barbu et Tatoué (B&T) », « Barbu & Fier » « Les beaux barbus », « La Bebar Family », etc.

3 Ces distinctions sont actives car un renversement récent des tendances pileuses est noté par une enquête de 2018 : le port d'une barbe courte apparaît davantage plébiscité que dans un passé récent, notamment par les jeunes hommes (92 % chez les 25-34 ans⁴). D'ailleurs, cet effet générationnel est confirmé puisque « 60 % des plus de 50 ans préfèrent se raser » et 41 % des femmes préfèrent un contact avec des hommes rasés, selon une enquête financée par Bic en 2018⁵. Le changement de style pileux concerne par conséquent une minorité, soit environ 15 % des hommes au cours des douze mois précédant cette enquête. Surtout, cette part augmente sensiblement pendant les périodes de vacances, aux alentours de 22-24 %, et ce quel que soit l'âge.



Plutôt que d'évoquer une prédominance du port de la barbe en Occident, il convient de rappeler que l'acte de « ne pas se raser » intervient dans des interstices temporels particuliers et concerne plutôt les plus jeunes, en tous cas en France.

4 Un équilibre, en termes d'effectifs, entre hommes rasés et non rasés se maintient⁶. La longue barbe, qui exige un entretien important, chronophage et coûteux, tout comme les cheveux longs, ne constitue pas, loin s'en faut, la norme pileuse contemporaine dans notre pays. L'enquête évoquée, qui rejoint ouvertement les intérêts commerciaux de son commanditaire, montre d'ailleurs la réalité plurielle des rapports de l'humain à ses poils, avec la distinction entre pas moins de douze items : barbe courte rasée, barbe de trois jours, totalement rasé, collier de barbe, moustache, « biker [sic] », barbiche (un bouc avec une moustache), barbe rasée, bouc, grande barbe fournie, des favoris et les catégories de réponse « autre » et « ne sait pas ».

5 Plus largement, un maintien des poils sur le corps constitue spécifiquement un vecteur de revendications politiques et sociales. En France, le Mouvement international d'économie libidinale (MIEL⁷, visible sur l'internet depuis 2003 au moins) est archétypique de ce positionnement libertaire, farouchement opposé à toute répression corporelle donc sexuelle dans l'esprit des représentants de ce mouvement. Plus ponctuellement, des célébrités, notamment des top-modèles et des chanteuses, ont défrayé la chronique médiatique en s'affichant avec des sourcils ou des aisselles fournies : Scarlett Costello et Cara Delevingne (2019), Gigi Hadid (2017), Laetitia Casta (2006, dans le film *Le grand appartement* de Pascal Thomas), Madonna (2014) et sa fille Lourdes en 2018... Des mouvements largement adossés aux réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) se sont multipliés sur le thème de cette liberté pileuse comme récemment « @parlonspoils »⁸.

6 Ainsi, laisser pousser ses poils ou ses cheveux n'est pas, loin s'en faut, un choix uniquement individuel, et peut-être même pas essentiellement un choix. La complexité du paysage pileux en France, mais aussi dans les autres pays occidentaux, apparaît d'autant plus forte, chaque phénomène pileux semble ambivalent, voire contradictoire. La multiplication des images de personnes portant une barbe renforce, *ipso facto*, l'ambivalence de l'ordre pileux contemporain. Lorsqu'un lauréat d'un concours européen de chant⁹ arbore une barbe fournie en même temps qu'une chevelure longue et une robe, le « trouble dans le genre » – pour reprendre le titre de l'ouvrage célèbre de J. Butler, 1990¹⁰ – se renforce encore.

7 Notre analyse exploratoire cible la population des sportifs de haut niveau, dans quelques activités physiques fortement médiatisées comme le football, le basketball ou le tennis. Elle rappelle combien les usages corporels peuvent être variés, tout autant que les significations attribuées à la barbe, et plus largement, aux coiffures. Les focales et les raccourcis médiatiques peuvent être dangereux. L'attention scientifique montre la variété des signes sur un « même objet » : la barbe contemporaine, et par extension, l'apparence pileuse.

8 Après un rappel succinct de l'intérêt anthropologique de la connaissance de la gestion pileuse dans toutes les sociétés, comme dans la société française, ce texte précise les arcanes du port de telle ou telle chevelure ou de la barbe aujourd'hui dans quelques sports de haut niveau. Cet angle d'approche spécifique souligne la variété française au niveau culturel, social mais aussi politique et citoyen.

1. Le poids des normes culturelles pileuses

« ... la barbe est destinée au contraire [du voile] à attirer le regard sur elle et à exhiber en quelque sorte la virilité »¹¹.

9 L'apparence pileuse est « affichante », pour reprendre une expression médicale. Non seulement il est difficile de dissimuler sa chevelure et ses poils, notamment sur le visage, mais en outre ils participent directement des interactions et des relations sociales quotidiennes, au point que des représentations sociales se maintiennent au fil du temps, et sont parfois véhiculées par des récits plus ou moins mythiques. C'est le cas de la barbe, souvent présentée et perçue comme un signe de crédibilité ou de sagesse. Elle peut l'être, en effet, dans les « cultures trichophiles », pour reprendre l'expression employée par Christian Bromberger¹². Alors, avec l'avancée en âge, les poils du visage, en particulier, mais pas seulement, peuvent devenir des atouts sociaux ou professionnels. Ils renvoient en quelque sorte à l'expérience accumulée au fil du temps. En dépit de ce que montrent de nombreuses représentations peintes et sculptées, le lien entre sagesse ou pouvoir et chevelure longue pour les hommes n'est pas aussi manifeste¹³. Les exemples sont pourtant célèbres, qu'il s'agisse de cheveux naturels (Platon, Descartes, Léonard de Vinci, Einstein...) ou de postiches (Caligula, Louis XIV...).

10 La tentation de distinguer drastiquement les groupes humains en fonction de leurs normes pileuses est délicate. La « trichophobie¹⁴ » est plutôt mal nommée puisqu'il s'agit là d'un processus qui fait sens pour un collectif (qui n'est pas lié à une seule personne, *per se*, encore moins en référence à une pathologie). Or, dans certaines situations sociales, laisser paraître ses poils constitue un désavantage, et parfois un déshonneur caractérisé. Ce marquage n'est pas absolu et valable pour toutes et tous. Il concerne des groupes particuliers à des périodes spécifiques. L'engagement dans la vie religieuse, par exemple, est souvent initié par un rituel de rasage ou de voilage du corps, et notamment des cheveux, qui distinguera la personne tout en la rattachant à un collectif précis. À ce titre, les poils sont véritablement sous la coupe de valeurs culturelles. Les poils humains participent des relations sociales intimes, bien sûr dans le cadre des contacts de peau à peau entre proches, mais aussi dans le cadre des relations publiques avec les salutations, telles que bise ou poignée de main, ou l'imposition des mains sur la tête. Des normes sociales contrôlent leur pousse ou leur repousse, leur coupe ou leur arrachage.

11 Le stéréotype de la beauté participe de la valorisation sociale dans la mesure où l'apparence physique induit des images, des réactions, au regard de canons d'une époque donnée, et infère des liens avec d'autres secteurs de la vie humaine : « suivant un stéréotype culturel largement partagé, plus vous êtes beau/belle, plus vous aurez accès à l'amour et au bonheur¹⁵. »

12 Dans ce cadre normatif, l'apparence du corps et notamment, de sa partie supérieure, le visage, importe. « Le rasage du visage est la signature d'une bonne conduite de qui se donne une contenance convenable, tant il comble nos attentes en polissant ses joues et son menton¹⁶. » L'arrangement des genres n'est pas la moindre caractéristique de cet ordre pileux. De nombreux protocoles d'enquête ont précisé comment l'apparence, pileuse ou non, permettait de figurer la division féminin(s)/masculin(s), notamment sous l'angle de la subordination féminine¹⁷, voire de dépasser éventuellement ce clivage binaire sommaire.

13 La réflexion scientifique en sciences humaines et sociales et plus largement, dans toutes les sciences, exige, si ce n'est débute classiquement, par la déconstruction des évidences individuelles et collectives. À propos des usages et des corps humains, la tâche est désormais largement entamée et guidée par des écueils démontrés par différentes approches. Suivant la formule de Norbert Elias, il s'agit de « chasser les mythes ». Parmi ceux-là, les stéréotypes de la beauté sont particulièrement agissants¹⁸. Le culte de la performance¹⁹, les réflexions sur le contrôle corporel²⁰ ou la perfection corporelle²¹ soulignent, eux, la complexité des rapports au corps, quelle que soit l'époque.

14 La peau apparaît comme objet d'études privilégié par exemple par l'Observatoire Nivea®, la Société française en sciences humaines sur la peau (SFSHP), une revue internet récente²², des expositions régulières, etc. Cet objet trichologique mobilise de puissants enjeux sanitaires, économiques, symboliques, politiques²³. Dans ce cadre, le sport de haut niveau apparaît comme une tribune de la masculinité dominante, dite « hégémonique²⁴ ». Rappelons ici, même brièvement, que la masculinité a été bouleversée par la révolution industrielle, les guerres mondiales, les mobilisations et actions (féministes, LGBTIQ, noires...) et, plus récemment, que le marché des apparences a été multiplié par les technologies de l'information et de la communication (« TIC »), avec les blogs, les vidéos et autres tutoriels sur youtube®.

15 Nous assistons à une médiatisation en masse et à la spectacularisation des « têtes » sportives. La figure marchande du sportif a largement contré le stéréotype négatif qui prévalait, notamment pour les sports populaires comme le football (« tout dans les muscles/pieds, rien dans la tête ! »). Aujourd'hui, l'apparence des sportifs est donc largement visible et reconnue par la masse



des spectateurs et téléspectateurs. Le visage contribue évidemment à cette reconnaissance sociale étendue. Les chevelures et les barbes sont devenues des indicateurs saillants. La personnalité préférée des Français²⁵ de 2007 à 2012, soit neuf fois consécutivement, était Yannick Noah, dont l'apparence corporelle, par sa couleur de peau et ses coupes de cheveux (afro, dreadlocks), dénotait sur les courts de tennis par rapport à la moyenne des tennismen professionnels ; il a d'ailleurs été consacré par une victoire dans un tournoi du Grand Chelem, celui de Roland-Garros, alors qu'il arborait une coiffure dreadlocks unique à l'époque sur le circuit professionnel. En 2016, il était toujours un des sportifs préférés des Français soit trente-trois années après son unique victoire significative en compétition individuelle internationale, et... longtemps après le début de sa retraite sportive. Yannick Noah a été élu en tout onze fois personnalité préférée des Français, juste derrière l'abbé Pierre (seize fois), traditionnellement coiffé d'un béret, et loin derrière le commandant Cousteau (vingt fois), dont le bonnet rouge est devenu légendaire. Ainsi, ce top 3 de célébrités le plus souvent élues rassemble des personnalités dont l'apparence (visage, poil, cheveux) est spécifique, et aisément identifiable.

16 Dans cette phase exploratoire, deux hypothèses *ex ante* ont été formulées :

17 – Le rasage et la coupe de cheveux constitueraient un contrôle de la masculinité sportive et, par ricochet, un contrôle de la féminité sportive ;

18 – La tête rasée ou chauve sur les terrains sportifs offre une ambiguïté entre la figure d'autorité de l'arbitre et celle du néophyte.

19 Indiquons simplement comme éléments de méthode que nous nous focalisons d'une part sur des figures individuelles passées, comme les footballeurs internationaux David Ginola et Jibril Cissé, ou actuelles, comme Neymar da Silva Santos Júnior dit Neymar Jr. et Paul Pogba. Nous ciblons d'autre part les « événements » sportifs (coupes, finales, transferts...) les plus médiatisés. De nombreuses difficultés méthodologiques affleurent dans la mesure où les modifications corporelles et notamment pileuses sont aisées à réaliser, y compris par soi-même. Ces modifications peuvent également être liées à une volonté de dissimuler une maladie par exemple : pensons aux formes, sévères ou non, d'alopécie ou d'autres atteintes épidermiques et pileuses. Surtout, les sports les plus médiatisés sont l'objet de véritables mises en scène professionnelles *via* les sponsors, les médias. Par conséquent, il est difficile, pour les sportifs les plus exposés, de connaître leurs mises en scène de soi lorsqu'elles sont moins ou pas du tout affichées. *A fortiori* leurs rituels intimes privés, qui ne seraient pas liées à un intérêt commercial ou médiatique orchestré par les nombreuses personnes qui gèrent l'image de ces sportifs les plus médiatisés, constituent de véritables entreprises commerciales.

2. Les trichophilies vs. les trichophobies sportives

20 D'une manière générale, les personnes sportives contemporaines sont trichophobes avec raison, à la fois pour des motifs internes et externes au milieu sportif.

21 D'une part, avoir les cheveux courts facilite les mises en mouvement du corps, qui ne risquent pas de s'accrocher aux nombreux vêtements et matériels sportifs. Avoir les cheveux courts ou maintenir ses cheveux par des pinces, des élastiques, etc., permet de ne pas gêner non plus la vue lors des mouvements, les volte-face, les culbutes, etc. Ensuite, se raser ou bien s'épiler facilite et réduit la durée de la toilette et des soins pluriquotidiens (lavages, massages, séchages...). Les sportifs professionnels organisent leur journée avec des séances variées d'activité physique où les changements de tenue sont fréquents en raison de la transpiration, des salissures accumulées, de l'usure prématurée par les frottements, les chocs, etc. Arborer une coiffure ou une barbe augmente ces temps de toilette et réduisent donc le temps disponible hors de cette activité sportive professionnelle... David Ginola, le joueur de football qui a été l'égérie, entre autres, d'une marque de shampoing, le rappelait régulièrement lors des interviews²⁶. Il a d'ailleurs été largement raillé pour la place occupée, au cours de sa fin de carrière notamment, par son activité de mannequin pour L'Oréal²⁷. Car le temps passé à se préparer, s'entraîner, participer aux compétitions, se laver, recevoir les soins de massage, par exemple après des rencontres ou courses sportives, est quotidiennement important.

22 L'avantage des formes de trichophobie sportive, notamment avec un rasage ou une épilation régulière, est flagrant pour le cyclisme, avec le massage et l'embrocation des jambes avant et après chaque sortie à vélo. En cas de chute, la pose et surtout le retrait des pansements est incomparablement plus douloureux sur une peau non épilée. Surtout, les massages pluriquotidiens sont alors limités par les blessures corporelles récentes, et les vêtements sportifs peuvent aussi aggraver par frottement ces blessures. Cette efficacité du rasage ou de l'épilation, en termes de technique sanitaire, est redoublée par la représentation (para)médicale, qui a été dominante pendant longtemps, selon laquelle l'épilation ou le rasage des corps limitait les infections postopératoires. Le jargon médical évoque une « préparation mécanique préopératoire » ou une « dépilation du champ opératoire²⁸ ». Même si cette théorie et cette pratique ont été remises en question depuis des décennies pour les opérations chirurgicales, la pratique courante se maintient dans les sports d'une manière concrète, alors que des données manquent toujours sur ce point précis pour en démontrer les avantages et inconvénients.

23 D'autre part, étant donné la possibilité d'analyser les cheveux pour y retrouver des traces de consommation de produits prohibés²⁹, le rasage du crâne, voire le rasage intégral du corps, constituent ou sont censés faciliter la performance, tout autant qu'ils perturbent la lutte antidopage en compliquant ou même en interdisant la recherche de substances dopantes dans les poils³⁰. Dans la même logique, les teintures pileuses peuvent être utilisées pour masquer la consommation de tels produits. Avec l'intensification des contrôles antidopage dans les années 1990, une « mode » de coloration et de décoloration des cheveux s'est développée, dans le football et le basket notamment, sans qu'une évaluation précise n'ait été entamée, à notre connaissance, pour mesurer l'efficacité de cette technique destinée à esquiver, ou au moins brouiller, les contrôles toxicologiques en dehors des routiniers relevés d'urine et de sang.

24 Les formes de trichophilie sportive, elles, semblent davantage reposer sur des éléments symboliques partagés au sein d'un groupe ou d'une subculture. Ainsi en est-il probablement de la chevelure longue des sportifs en lien avec le mythe de la force physique dans les sports collectifs comme le football ou le rugby. Tel Samson, un international de rugby comme Sébastien Chabal est devenu particulièrement repérable sur le terrain, lorsqu'il a commencé à laisser pousser ses cheveux et sa barbe. Car au début de sa carrière, son look pileux était banal, conforme. Ensuite, il a pu effrayer par son apparence cromagnonesque certains de ses adversaires, et bâtir, avec l'aide des médias et de ses sponsors, un début de légende, dénommée parfois la « Chabalmania » (*sic*). Lors des chocs inhérents à la pratique du rugby, sa chevelure virevoltait dans tous les sens, signifiant la force des impacts en même temps qu'elle « tranchait » avec les crânes le plus souvent rasés ou aux cheveux très courts de ses coéquipiers ou adversaires. Les commentateurs sportifs n'ont pas manqué de souligner l'importance de cette chevelure, parfois en laissant penser que l'apparence pileuse du joueur n'était pas délibérée, encore moins pensée *ex ante*. Tel est le cas de l'écrivain Denis Tillinac qui, lors d'une interview radio, déclara non sans grandiloquence historique : « Et tout d'un coup, l'inconscient populaire, collectif, contre l'avis de tout le monde, sans que les gardiens du temple, les équipementiers l'aient prévu, a adulé ce Gaulois mâtiné de chevalier médiéval³¹. » Les caciques de la communication le confirment : « C'est ça qui est formidable, le naturel, le hasard, ont fait mieux que n'importe quelle étude marketing [...] Il a ainsi toutes les apparences du primitif, mais il est très civilisé ; on joue sur tous les registres [avec Chabal] c'est un gars intelligent mais à l'allure farouche³². » L'abondance pileuse de ce joueur, cheveux et barbe cumulés, a contribué à sa distinction rugbyistique. Sur le terrain, il était aisé de le repérer grâce à ces caractéristiques, ce qui n'est pas négligeable en termes de reconnaissance, pour les non-spécialistes de l'activité sportive notamment, mais aussi plus prosaïquement dans le cadre des vastes enceintes que sont les stades. Les valeurs



censées être véhiculées par le rugby (vaillance, rudesse) ont pu être mises en exergue grâce à ce sportif au look « cromagnonesque » remarquable.

25 D'autres sportifs ont pu bénéficier d'une aura publicitaire avec une apparence pileuse qui en soi n'était pas forcément gagnante. Zinedine Zidane a ainsi pu faire les beaux jours de marques du luxe malgré une alopecie naissante. Une chevelure est donc remarquable à plusieurs niveaux. Elle peut l'être par sa longueur, comme ce fut le cas dans les années 1970 et 1980 pour le joueur de tennis suédois Björn Borg et son rival de l'époque John McEnroe, tous les deux arborant un bandeau pour maintenir leurs cheveux et ne pas gêner leur vision lors des mouvements brusques du tennis, et aussi pour éponger leur sueur au front. Elle peut aussi se distinguer par sa couleur : la chevelure blonde du joueur de rugby Jean-Pierre Rives a été encore plus médiatisée à partir d'une retransmission télévisuelle en 1983, au cours de laquelle ce joueur déjà emblématique et capitaine de l'équipe de France eut le visage couvert du sang... d'un autre joueur, son coéquipier Serge Blanco. Ses boucles blondes et son maillot blanc maculé de sang offraient une image saisissante de l'engagement rugbystique³³ de « Casque d'or », son surnom de l'époque.

26 Un autre exemple célèbre est le cas atypique du joueur André Agassi, qui défraya les chroniques sportives avec une chevelure et des teeshirts de couleurs fluorescentes lorsque les usages et règlements limitaient drastiquement de tels débordements vestimentaires et pileux. L'ironie du sort est que sa chevelure n'était en fait qu'une perruque dissimulant le début puis la progression de son alopecie, qu'il n'assumait pas durant sa carrière sportive. Pire encore, les colles, en gel, spray ou autre, et les bandes adhésives utilisées pour maintenir fermement ses perruques ont probablement accéléré la chute redoutée de ses propres cheveux. Depuis ces quelques exemples emblématiques du plus haut niveau mondial, sur les terrains sportifs, la variété des rasages du crâne et la palette des teintures capillaires interviennent largement pour complexifier ces quelques modèles historiques récents rappelés ici.

27 Dans les sports collectifs, et notamment au football, une figure particulière renforce le poids des représentations pileuses : sont dénommés « coiffeurs » les joueurs qui ne participent pas activement sur le terrain aux rencontres. Dans quelle mesure cette figure est-elle « affective » voire ironique ou bien relève-t-elle d'un effet repoussoir ? Ces remplaçants ne remplacent pas toujours *in vivo in situ*. Ils peuvent, lors d'une compétition internationale, participer à tous les déplacements, tous les entraînements, assister à tous les matchs sans jamais fouler la pelouse comme acteurs principaux³⁴. En cas de victoire, ils seront récompensés alors même qu'ils n'ont pas « pesé directement sur le jeu », pour reprendre une expression sportive. Ils sont parfois dépeints par les journalistes comme « essentiels à la victoire³⁵ » : ils jouent les matchs sans enjeu ou contre des adversaires moins « capés », suppléant le cas échéant, jusqu'à la victoire ou non.

3. Des « modes » capillaires dans le sport de haut niveau ?

28 Des tendances plus ou moins durables sont repérables. Elles participent de la singularisation des sportifs de haut niveau face aux tenues standardisées des sports. En effet, dans les sports les plus médiatisés, et même à un niveau faible de compétition, les maillots, les teeshirts, les shorts ou les survêtements sont semblables pour permettre de distinguer les équipes ou les nations entre elles. Ce n'est que dans les sports les plus professionnalisés que les noms ou les prénoms des joueurs sont indiqués sur leur tenue. Dans ce contexte, arborer une coiffure particulière ou une barbe permet de se distinguer, et d'être distingué, plus facilement des autres.

29 Rappelons que les possibilités de démarcation pileuse sont contraintes par l'activité physique elle-même. Les mouvements, chocs ou frictions apparaissent entravés par une pilosité abondante (que ce soit les poils, la chevelure ou la barbe). Ces caractéristiques pileuses peuvent, en effet, être l'objet de prises par le ou les adversaires, permettant de les agripper, de les faire chuter, etc., vulnérabilisant d'autant les sportifs et sportives. En outre, des activités sportives imposent des obligations réglementaires, avec le port de chignon, bonnet, casque... Enfin, suivant les milieux écologiques d'exercice physique, la pilosité abondante peut être considérée à tort ou non comme dérangeante : pensons notamment aux sports aquatiques ou aériens, pour des raisons d'hygiène et de sécurité comme c'est le cas dans d'autres activités professionnelles (les métiers de la sécurité par exemple³⁶).

30 Les constats sur les compétitions *in vivo in situ* et par l'entremise des retransmissions télévisuelles ou internetiques confirment que les normes genrées sont maintenues, comme nous l'avons développé ailleurs³⁷. Les chevelures masculines restent courtes, avec des exceptions toutes relatives, telle « l'épopée des Verts » en 1976. Pour ce cas précis, une différence flagrante existe entre les usages pileux de l'époque, où les jeunes hommes portaient plus facilement des cheveux couvrant la nuque, et la réalité même des joueurs de cette fameuse équipe des Stéphanois. Dans l'équipe phare de Saint-Étienne, seuls les joueurs Dominique Rocheteau, Philippe Millot et Christian Sarramagna avaient les cheveux longs, ou du moins couvrant leurs oreilles et à peine plus que leur cou. La représentation sociale et notamment massmédiatique diffère donc largement de la réalité pileuse de l'équipe. Un joueur comme Dominique Rocheteau est toujours aujourd'hui dépeint « cheveux dans le vent » : « [...] sur un écran géant, défilent les images d'un jeune homme cheveux au vent qui court droit au but. Les souvenirs sont inscrits dans la rétine collective de façon indélébile. Dominique Rocheteau a marqué son époque bien au-delà du monde du football. Le maillot vert floqué « Manufrance » et sa silhouette longiligne hantant le tragique France-Allemagne de 1982, tout le monde s'en souvient³⁸ ». Image tenace reprise en boucle par les médias, près d'un demi-siècle plus tard : « Des dribbles déroutants qui font valser ses cheveux bouclés, Rocheteau est une idole, une star³⁹ », « La majorité des jeunes qui participent à ce tournoi n'étaient pas encore nés lorsque l'ancien attaquant de Saint-Étienne puis du PSG brillait, cheveux dans le vent, sur les terrains ⁴⁰ ».

31 Dans les années 1980 et 1990, les coiffures étaient au contraire parfois très courtes suivant, sans doute, l'impact des *African American*, particulièrement nombreux dans les sports professionnels américains alors en vogue, notamment le basket avec le championnat professionnel majeur de la National Basket Association (NBA), considérée comme l'antre des meilleurs joueurs de la planète.

32 Les chevelures féminines, longues, sont « contenues », « attachées », surtout en présence des hommes⁴¹. Cette contention pileuse est parfois inscrite dans des règlements, lorsque par exemple le chignon est imposé. La comparaison des images sportives diffusées dans le temps permet de souligner la permanence sur les terrains de sport, comme ailleurs, d'une division genrée, les hommes ayant les cheveux sensiblement plus courts que les femmes, ce qui contrevient aux images de puissance et de pouvoir des cheveux longs évoquées pour d'autres périodes historiques... d'une manière fantasmatique le plus souvent.

4. Des variations infinies pour les stars ?

33 La situation pour le commun des mortels, ou tout du moins pour le sportif amateur, et celle des stars sportives planétaires ne sont sans doute pas équivalentes. Si nous prenons l'exemple d'un des joueurs de football les plus médiatisés, Neymar⁴², il apparaît particulièrement attentif à ses cheveux. Durant la première décennie de sa carrière, des dizaines de coupes de cheveux différentes sont repérables, et ne manquent pas d'alimenter les commentaires sportifs et extra-sportifs. Ainsi, le journal *L'Équipe* lui dresse, le 18 mars 2018, pas moins de vingt-trois portraits capillaires aux appellations spécifiques, comme il sied à toute activité professionnelle spécialisée, avec la « crête, le mullet, les boucles au naturel (*sic*), blond décoloré, l'*undercut*, tout



ou partiellement rasé [...] avec ou sans bandeau ». Sur une période de dix ans, ses changements capillaires sont pour le moins fréquents : plus de deux fois en moyenne par an. Il est difficile de faire la distinction entre les désirs du joueur lui-même, les influences musicales ou autres qui ont pu façonner ses volontés de changement capillaire, le jeu que lui-même ou ses conseillers en communication l'incitent à jouer avec les différents publics de ses performances, ou même l'évolution classique d'une personne « vieillissante », puisque la carrière professionnelle des sportifs de haut niveau se limite à quelques années, au mieux deux, voire trois décennies pour les plus grandes longévités observées.

34 Puisqu'ils sont particulièrement médiatisés, les sportifs de l'élite du sport de haut niveau sont scrutés. Leurs changements de chevelure sont remarquables et remarqués. Les joueurs de la NBA qui arborent une barbe lors d'une saison alors qu'auparavant ils étaient glabres, comme Aaron Baynes, Steven Adams ou James Harden, interrogent, surtout dans le contexte géopolitique du terrorisme islamiste où la barbe sans moustache peut devenir un marqueur stigmatisant.

35 En dehors même des volontés et désirs des premiers concernés, les sportifs, ces changements peuvent aussi faire référence à des éléments rituels ou des événements majeurs d'une vie, les fameuses *life crisis* de l'ethnologie. Ces évolutions pileuses remarquables, remarquées, sont décrites par les médias à partir de la notion de rites de passage et modifications capillaires. La naissance d'un enfant peut conduire à modifier drastiquement l'apparence, et notamment la coupe de cheveux. C'est le cas, par exemple, de Didier Drogba, le footballeur à « la chevelure mi-longue (*sic*) » qui s'est rasé la tête en 2017, à la date anniversaire de la naissance de son fils Isaac⁴³.

36 Parmi ces rites de passage, les bizutages des nouveaux arrivés dans un club ne sont pas les moindres. Des clubs, des pays, sont présentés comme coutumiers de ces usages. L'Argentine possède une valeur footballistique internationalement reconnue, ne serait-ce qu'avec des joueurs comme Diego Maradona, Gabriel Omar Batistuta ou actuellement le bien-nommé Lionel Messi. Deux clubs de la capitale argentine se distinguent par une surenchère du rite de passage capillaire. La « tondeuse argentine » est réputée pour la violence de son usage. Les jeunes joueurs, le plus souvent, sont ainsi obligés de se montrer sur le terrain avec une coupe de cheveux partielle où les passages de la tondeuse sont parfaitement visibles, où les houppettes et les tracés de la tondeuse marquent les actes d'humiliation de la part d'un groupe sur la tête même d'un jeune joueur. Les présentations journalistiques rappellent les faits sous couvert de la tradition, de l'usage coutumier : « c'est bien connu, la coupe de cheveux ringarde a un certain leadership sur les autres faits humiliants. Et cela ne fait aucun doute pour les nouveaux arrivants du club argentin de River Plate qui, comme Giovanni Simeone en 2013, ont dû mettre de côté leur dignité pour une histoire de tradition⁴⁴. » De même peut-on lire : « River ou Boca, même combat. Les deux clubs de Buenos Aires ne partagent absolument pas la même histoire, mais ont la même passion pour le bizutage. Dans un Superclásico de folies capillaires ils auraient vraiment du mal à se départager⁴⁵. »

37 Ces évocations médiatiques de l'altérisation confinent à une animalisation plus ou moins assumée. Nous indiquerons seulement ici que ces désignations ne sont pas neutres, loin de là ; elles semblent participer d'une altérisation de l'Autre⁴⁶, sans évoquer obligatoirement ici un racisme frontal. L'humour est parfois mobilisé pour désamorcer le caractère dégradant de la référence animale. C'est le cas semble-t-il de la coupe de cheveux du footballeur Bacary Sagna lors d'un retour dans son pays d'origine. Selon ses dires, il arborait des boucles blondes, donc décolorées, depuis ses 18 ans : « je suis retourné cet été au Sénégal, il y avait une fête traditionnelle, je devais couper mes cheveux. Je savais que ma grand-mère n'aimait pas cette coupe de cheveux [blonde avec des tresses] donc je voulais aussi lui faire plaisir⁴⁷ ». Bien sûr, cette explication est tout à fait louable et montre le poids des traditions malgré une vie à la pointe de la modernité lorsqu'un sportif représente sa nation. Mais que dire de la présentation journalistique où son visage souriant de toutes ses dents est encadré par la tête d'un dauphin et celle d'un lion ? Le « sourire Banania® » a fait l'objet de nombreuses analyses, comme son pendant, le sourire d'un chef indien floqué sur des tenues sportives au nord du continent américain⁴⁸. Ces métaphores et ces allusions animales ne sont pas anodines et ne devraient pas aussi facilement prêter à seulement sourire. Les discriminations, et parfois les stigmatisations, constituent les étapes suivantes du préjudice social. La trivialisations a des effets qu'il est difficile d'anticiper. Les sciences humaines et sociales connaissent les ressorts essentiels et la puissance sociale de l'humour⁴⁹. Si l'humour et le rire constituent une « valeur éminente de la sociabilité⁵⁰ », ils peuvent aussi dégrader, voire constituer des éléments de police, de « gouvernement des corps »⁵¹.

38 Deux cas d'une animalisation volontaire semblent directement avoir été un atout pour un sportif et une sportive. Paul Pogba est connu et reconnu comme un homme qui arbore un style vestimentaire et capillaire spécifique. Il est d'ailleurs l'égérie d'une célèbre marque de vêtements sportifs. En se faisant dessiner à même les cheveux une « robe léopard », son crédit ne semble pas avoir souffert, bien au contraire. Comme ses camarades le concèdent facilement, lui seul peut se permettre de telles outrances capillaires et pileuses sans passer pour un ringard. Lors d'une cérémonie de récompenses footballistiques, outre sa chevelure peroxydée par endroits, parmi les costumes classiques et très haut de gamme, Paul Pogba arborait une veste avec des motifs de fleurs brodés en hommage à David Bowie qui venait de décéder. N'importe quel autre joueur aurait subi des quolibets, non seulement de la part de ses camarades et concurrents, mais aussi sur les réseaux sociaux et dans les médias. Lui non⁵².

39 L'autre cas notoire d'animalisation proactive est celui de la championne d'équitation israélienne Danielle Goldstein, qui porte des plumes colorées dans ses cheveux longs. L'aspect visuel de cette chevelure, couplé aux tenues et aux codes stricts du saut d'obstacle, détonne dans le paysage équestre. Les réactions des instances fédérales et sportives, en 2019 notamment, n'ont pas été forcément encourageantes et ont créé un début de controverse. Ainsi a-t-on pu considérer que derrière « l'excentricité du personnage » se « cache une cavalière déterminée, à forte personnalité, mais aussi une compétitrice redoutable », « fantasque », « une bouffée d'air frais » dans les concours hippiques⁵³. Ce faisant, elle a réussi à attirer l'attention des médias, et accessoirement, des sponsors, sur son équipe. Il s'agit d'un atout capillaire dans tous les sens du terme.

Ouverture : entre figures d'identification, de marchandisation et d'idéalisation

40 Après ce parcours pileux survolé dans le sport de haut niveau, du moins tel qu'il est médiatisé, la question de la tutelle de l'argent sur le sport de haut niveau est posée. En effet, étant donné les masses salariales, et plus largement les enjeux économiques astronomiques des spectacles sportifs les plus médiatisés, notamment professionnels, il est nécessaire de se demander si ces « modes », ces événements pileux qui parfois produisent des tendances, ne sont pas directement instrumentalisés par les premiers bénéficiaires, au premier chef desquels les propriétaires des clubs, les équipementiers et les diffuseurs d'images sportives ?

41 La sollicitation qui nous a été faite en urgence d'évaluer une « enquête » Tinder® à l'automne 2015, avec pour objectif à peine caché de rendre disgracieux le poil, souligne que le moindre comportement médiatisé et « médiatisable », que la moindre coupe de cheveux ou le moindre changement dans le rasage d'un visage connu et reconnu⁵⁴ a des conséquences (économiques, sociales, voire politiques).

42 Ces quelques éléments d'analyse de sources de seconde main⁵⁵ soulignent la force du poil : sa repousse est contrôlée, coûte que coûte. Il s'agit, dans nos sociétés contemporaines, de valoriser le poil masculin viril et de réduire le poil corporel féminin, considéré comme disgracieux, tout en colorant ses cheveux avec les risques sanitaires induits par ces produits chimiques...

43 Or, il faut rappeler en conclusion que la binarité sexuelle de l'espèce humaine est largement fantasmée, pour ne pas dire fantasmatique. Les variations des sexes, en termes de morphologie, de constitution organique, mais aussi en termes hormonaux, par exemple, sont autrement plus nombreuses que les deux modèles souvent opposés. La large diffusion et



consommation de produits chimiques et autres substances de synthèse bouleverse sous nos yeux ces variations génétiques et épigénétiques. En ce sens, les *desirata* de tel ou tel acteur (sportifs de haut niveau ou leurs agents, fédérations, équipementiers, médias, etc.) ne constituent que des éléments parmi d'autres des évolutions pileuses et corporelles en cours.

44 Indiquons quelques-unes des questions laissées en suspens ici. La relation entre la tête chauve et l'autorité des arbitres, ou d'autres personnes responsables du cadre d'une pratique sportive, ressemble à une idée préconçue étayée par des enquêtes plus ou moins instrumentalisées. En 2018, Michel Vautrot, ancien arbitre international, remarque que, sur le top 3 des arbitres en France, « il n'y en a aucun de chauve. Ce qui veut dire qu'il vaut peut-être mieux garder ses cheveux pour arriver au sommet [rires] »⁵⁶. Là encore, les mythes peuvent avoir la vie dure. Surtout, l'intérêt même d'une telle démarche d'enquête sur le poil, à l'heure où les crédits publics de la recherche sont en diminution, réduit considérablement les possibilités d'investigation. Avec Nicolas Kluger⁵⁷, nous avons évoqué récemment la possibilité d'enquêter sur les arbitres tatoués *vs.* les arbitres non tatoués sous l'angle de la question de leur autorité, respectée ou non par les joueurs (eux-mêmes, tatoués ou non). Pour intéressante que soit cette piste, son intérêt scientifique demande à être argumenté, sans doute plus aujourd'hui qu'hier.

45 Autre piste de recherche intéressante : des coiffures de stars par des coiffeurs stars ? Les coiffeurs les plus prisés ont leur carnet d'adresses bien rempli. Pour certaines compétitions internationales, ils sont invités à être présents par tel ou tel joueur, voire par telle ou telle équipe qui reconnaît l'importance de l'aspect physique et notamment des coiffures dans l'estime de soi et le confort des joueurs. Cette évocation dans le cadre sportif ne détonne pas lorsque de tels usages esthétiques sont expérimentés auprès de populations autrement plus laissées-pour-compte (détenus, malades hospitalisés, etc.) : quand la coiffure devient un élément de coaching au plus haut niveau de pratique et plus largement, un moyen de management des populations...

46 Une dernière interrogation affleure. Au fil des semaines de compétition, le changement pileux (coiffure, barbe) semble correspondre à des moments clés d'une saison, si ce n'est d'une carrière. S'agit-il d'une pratique expiatoire dans le sport comme dans la vie : après un échec sportif, après des problèmes judiciaires, il s'agirait de faire peau neuve ? La place des superstitions dans le sport de haut niveau est un phénomène à peine abordé scientifiquement⁵⁸ : difficile de ne pas considérer que le fait de changer brutalement de coupe de cheveux, d'arborer une configuration de barbe particulière peut conduire un sportif à penser qu'il sera plus efficace sportivement parlant (inscrire des buts, gagner, effrayer les adversaires, etc.).

47 Autant d'investigations pileuses qui restent à mener précisément.

Notes

1 Pour reprendre une expression de Max Weber en son temps à propos des religions : Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 2003, p. 25.

2 Odon Vallet, « Le peuple, c'est au poil », *Mots*, n° 55, « Discours populistes », Gabriel Périès et Pierre-André Taguieff (dir.), juin 1998, p. 139-141.

3 Le fait d'arborer une telle barbe sans moustache étant devenu un indicateur de police et de renseignement, des musulmans ultra-orthodoxes peuvent dissimuler leur obéissance en arborant une légère moustache par exemple. Cette stratégie de dissimulation est observable sur nombre de terrains d'investigation sociologiques ayant trait à des comportements violents et répréhensibles... À ce sujet, voir Djamel Benrar, *Jeunes et conversion religieuse radicale, entre corps façonné et désympathie : cas d'une ville de l'ouest de la France*, thèse de doctorat en Sociologie, sous la direction d'Omar Zanna, Le Mans Université, 2021.

4 Théo Lebouvier, « 92 % des hommes français de 25-34 ans portent la barbe », *Néon*, 8 juin 2018. <https://www.neonmag.fr/92-des-hommes-francais-de-25-34-ans-portent-la-barbe-506928.html> [date de consultation 02/01/2020]. Ce chiffre important, voire imposant, constitue une accroche journalistique à propos d'une enquête où ce chiffre n'apparaît pas dans les résultats. Les résultats de cette enquête sont disponibles en ligne : voir <https://www.opinion-way.com/fr/component/edocman/opinionway-pour-bic-shave-club-les-francais-et-les-pratiques-de-rasage-juin-2018/viewdocument.html> [date de consultation 02/01/2020]

5 *Ibid.* Les autres réponses des femmes ne précisent pas s'il s'agit d'hommes barbus et dans quelle mesure les femmes associent ce look pileux à un attrait ou au contraire à un rejet.

6 *Ibid.*

7 Ce mouvement libertaire qui n'est plus autant actif aujourd'hui a été sous les feux de la rampe médiatique notamment lorsque des personnalités de la chanson, de la musique, du mannequinat ont dévoilé des photos ou ont été filmées non épilées. Ce mouvement revendiquait une liberté politique, corporelle et donc sexuelle avec par exemple comme slogan « enrayer la répression sexuelle, c'est tarir la source d'énergie de l'exploitation et des fascismes ». L'un de ses membres actifs a débuté une thèse sous ma direction... avant de laisser ce projet de côté.

8 Plus de 2125 abonnés et 167 « publications » entre le 06/01/2020 et le 15/06/2020.

9 Conchita Wurst gagne le concours de l'Eurovision en 2014 avec un look masculin-féminin (hybride) qu'il s'était composé depuis quelques années déjà, avant cette reconnaissance internationale, et qu'il a abandonné depuis.

10 *Gender Trouble*, London, Routledge Kegan & Paul, 1990. Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité (trad. Cynthia Kraus), Paris, La Découverte, 2005.

11 Abdelwahab Bouhdiba, *La Sexualité en Islam* [1975], Paris, PUF, 2001, p. 47.

12 Christian Bromberger, *Trichologiques. Une anthropologie des cheveux et des poils*, Montrouge, Bayard, 2010, p. 16.

13 Voir notamment la vidéo de B. Lançon (2020) <http://lapeaologie.fr/poil-et-pouvoir-lautorite-au-fil-du-rasoir>.

14 *Ibid.*

15 « there's an expectation in our culture that the better you look, the more access to love and happiness you'll have » (Virginia Blum, *Flesh Wounds. The Culture of Cosmetic Surgery*, Berkeley, University of California Press, 2003, p. 27).

16 Robert Damien, « Éloge du rasoir. Introduction à une petite métaphysique de la barbe », *Médium*, n° 19, avril-juin 2009, p. 202-222.

17 Erwin Goffman, « La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 14, avril 1977, p. 34-50 ; Stéphane Héas, Dominique Bodin, Luc Robène, Dominique Meunier, Jens Blumrodt, « Sports et publicités imprimées dans les magazines en France : une communication masculine dominante et stéréotypée ? », *Études de communication*, n° 29, 2006, p. 131-156 ; Rose Ricciardelli, « Masculinity, Consumerism, and Appearance: A Look at Men's Hair », *Canadian Review of Sociology*, vol. 48, n° 2, 2011, p. 181-201.

18 Marilou Bruchon-Schweitzer, « "Ce qui est beau est bon". L'efficacité d'un stéréotype social », *Ethnologie française*, vol. 19, n° 2, « L'apparence », avril-juin 1989, p. 111-117.

19 Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991 ; *Id.*, *L'Individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995 ; *Id.*, *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

20 Georges Vigarello, *Le Corps redressé ; histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, J.-P. Delarge, 1978 ; Lucien Sfez, Georges Vigarello, Pierre Bouretz, « L'utopie du corps parfait. Entretien avec Lucien Sfez », *Esprit*, vol. 229, n° 2, février 1997, p. 43-55.

21 Mike Featherstone, « The Body in Consumer Culture », dans *The Body: Social Process and Cultural Theory*, éd. par M. Featherstone, M. Hepworth et B. Turner, London, Sage, 1991, p. 170-196 ; Bernard Andrieu, « L'hybridation performative ou la fin du mythe de la perfection », *Alliage, Culture-Science-Technique*, n° 67, octobre 2010, p. 95-103.

22 Consultable sur : www.lapeaologie.fr.

23 Frédéric Bailleterie, « Organisations pileuses et positions politiques. À propos de démêlés idéologico-capillaires. Ray Gunn, le punk pauvre », *Savage*, été 1995, p. 121-159 ; Florys Castan Vicente, *Marie-Thérèse Eyquem : du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, Paris, L'Ours, 2009.

24 Raewyn Connell, *Gender and Power: Society, the Person and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press, 1987. Le sport a été historiquement créé par des hommes pour des hommes, notamment en Angleterre et dans ses colonies. Il a constitué une tribune du pouvoir musculaire masculin qui s'est diffusé avec les colonies anglaises mais aussi françaises, néerlandaises, belges. Voir par exemple : Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, coll. « Histoire et société », 2010.



25 Sondage créé en 1988, réalisé par l'IFOP sur un échantillon représentatif des Français âgés de plus de 15 ans, chaque année en juillet et décembre depuis 2007 pour le compte du *Journal du Dimanche*.

26 Après sa carrière sportive, il a été, et est toujours, consultant sportif, acteur et animateur de télévision, notamment dans l'émission *La France a un incroyable talent* sur M6.

27 Luc Le Vaillant, « David Ginola, 32 ans, footballeur et mannequin. Mis à l'index par la France des stades, il s'est refait une gloire en Angleterre. Gigi l'amoroso », *Libération*, 26 mai 1999. https://www.liberation.fr/portrait/1999/05/26/david-ginola-32-ans-footballeur-et-mannequin-mis-a-l-index-par-la-france-des-stades-il-s-est-refait-_274035 [date de consultation 26/10/2019]

28 Jean-Jacques Duron, René G. Holzheimer, « Préparation cutanée mécanique préopératoire en chirurgie abdominale », *J. Chir.*, vol. 135, n° 5, 1998, p. 207-211.

29 Marie-Laure Pujol, Pierre-Julien Tritsch, Vincent Cirimele, Pascal Kintz, « Dépistage de quatre classes de stupéfiants dans les cheveux par technique ELISA à l'aide du test One-Step et confirmation par chromatographie gazeuse couplée à la spectrométrie de masse », *Annales de toxicologie analytique*, vol. XVIII, n° 4, 2006, p. 291-296.

30 À raison d'une pousse moyenne d'un centimètre par mois, des cheveux de 20 ou 30 centimètres permettent aux analyses toxicologiques de « remonter » dans le temps d'un sportif, par exemple dans le cadre d'une préparation olympique, plusieurs années avant l'événement sportif... et de le confondre en justice avec des preuves irréfutables d'une préparation biochimique illicite.

31 Extrait de Jean-Christophe Collin, *Hummm... Chabal*, Paris, Democratic Books-Éditions du Rocher, 2011. Consultable en partie en ligne.

32 Jérôme Neveu de la société Advent, cité dans *ibid.*, consultation google books.

33 Alors même qu'il n'était pas réellement blessé, et par conséquent qu'il ne continuait pas à jouer, avec bravoure avec ses blessures (supposées).

34 Vincent Duluc, *Éloge des coiffeurs. L'équipe de France vue du banc*, Paris, Marabout, 2018.

35 Voir par exemple cette vidéo Figaro Live, avec une interview de Vincent Duluc. <https://www.youtube.com/watch?v=934DoT3Ble4&list=ULXLOJ7F1q2Y&index=1310>. Consulté le 16/06/20.

36 Jonathan Bresson, *Le Conflit, du face-à-face au corps à corps : une immersion comme agent de sécurité en établissements de nuit*, thèse de sociologie (dir. S. Héas, E. Péchillon), Rennes, université Rennes 2, 2018.

37 S. Héas, D. Bodin, L. Robène, D. Meunier, J. Blumrodt, « Sports et publicités imprimées dans les magazines en France... », art. cit., p. 131-156.

38 Nathalie Daury-Pain, « À Saint-Palais-sur-Mer : Dominique Rocheteau, prophète en son pays », *Sud-Ouest*, 19 juin 2019. <https://www.sudouest.fr/2019/06/16/prophete-en-son-payssa-carriere-en-chiffres-6216529-1341.php> [date de consultation 26/10/2019] Sans parler des objets fabriqués par l'entreprise partenaire, une manufacture de cycles mais aussi d'armes...

39 Denis Valverde, Denis Souilla, « Glasgow 1976, les 40 ans de l'épopée des Verts : Dominique Rocheteau », *France Bleu*, 25 décembre 2015. <https://www.francebleu.fr/sports/football/glasgow-1976-les-40-ans-de-l-epopee-des-verts-5-11-dominique-rocheteau-1450536638> [date de consultation 26/10/2019]

40 R. B., « La leçon de fair-play de Rocheteau », *Le Parisien*, 16 avril 2002. <http://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/la-lecon-de-fair-play-de-rocheteau-16-04-2002-2002989805.php> [date de consultation 26/10/2019]

41 S. Héas, D. Bodin, L. Robène, L. Misery, « La représentation des poils dans les publicités magazines en France », *Annales de dermatologie et de vénéréologie*, 134/10, octobre 2007, p. 752-756.

42 Indiquons seulement ici en note que cette « réduction » du patronyme et l'utilisation du prénom ne sont pas des usages neutres : ils participent de la normalisation *vs.* altérisation des personnes. Le sport de haut niveau est coutumier de ce phénomène. Voir S. Héas, *Les Discriminations dans les sports ; entre inégalités, médisances et exclusions*, Nancy, PUN, 2010.

43 « Didier Drogba s'est rasé la tête », *France Football*, 15 décembre 2017. <https://www.francefootball.fr/news/Didier-drogba-s-est-rase-la-tete/859847> [date de consultation 26/10/2019]

44 Être qui plus est le fils d'un entraîneur d'un club professionnel ne protège pas, loin s'en faut, du rite, comme c'est le cas, à l'époque, pour le fils de l'entraîneur de l'Atlético Madrid (Diego Simeone).

45 « Même les joueurs pro ont du mal à esquiver le bizutage » (VIDÉOS), *Melty*, 7 mars 2017. <https://www.melty.fr/meme-les-joueurs-prosont-eu-droit-a-leur-bizutage-videos-a593919.html> [date de consultation 26/10/2019]

46 Christiane Villain-Gandossi, « La genèse des stéréotypes dans les jeux de l'identité/altérité Nord-Sud », *Hermès, la revue*, n° 30, 2001/2, p. 25-40.

47 « Pourquoi Bacary Sagna a abandonné ses tresses », *France Football*, 23 septembre 2015. <https://www.francefootball.fr/news/Pourquoi-bacary-sagna-a-abandonne-ses-tresses/592880> [date de consultation 26/10/2019]

48 Ronan Dantec, « Bécassine-Banania, destins croisés », *Hommes & Migrations*, n° 1260, mars-avril 2006, p. 21-28 ; Françoise Dufour, Bénédicte Laurent, « "Y'a bon Banania !" : quand le discours publicitaire subsume les représentations des sens linguistiques », *Représentation du sens linguistique IV*, actes du colloque organisé par l'Université d'Helsinki du 28 au 30 mai 2008, Helsinki, Société Néophilologique, 2009, p. 122-132 ; Michael A. Robidoux, « The Nonsense of Native American Sport Imagery: Reclaiming a Past that never Was », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 41, n° 2, juin 2006, p. 201-219 ; S. Héas, *Les Discriminations dans les sports contemporains...*, *op. cit.*

49 David Le Breton, *Rire. Anthropologie du rieur*, Paris, Métailié, 2018 ; Robert Aird, *Histoire politique du comique au Québec*, Québec, VLB Éditeur, 2010.

50 D. Le Breton, *Rire...*, *op. cit.*, p. 56.

51 Didier Fassin, Dominique Memmi (dir.), *Le Gouvernement des corps*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.

52 Pierre Prugneau, « La veste de Paul Pogba, "c'était le meilleur hommage à Bowie" », *L'Équipe*, 13 janvier 2016. <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/La-veste-de-paul-pogba-c-etait-le-meilleur-hommage-a-bowie/624162> [date de consultation 26/10/2019]

53 « Danielle Goldstein, les plumes de la discorde », *Planète CSO*, 3 mars 2019 ; <https://planetecso.com/2019/03/03/danielle-goldstein-les-plumes-de-la-discorde> [date de consultation 26/10/2019]

54 Pour ne focaliser ici que sur cette partie du corps.

55 Des entretiens ont été réalisés auprès de barbus, issus de milieux et d'âges différents, sans être directement en lien avec le monde des sports professionnels.

56 Sébastien Buron, « Pourquoi les arbitres ont-ils le crâne rasé ? », *L'Équipe*, 1^{er} août 2017. <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Pourquoi-les-arbitres-ont-ils-le-crane-rase/819108> [date de consultation 26/10/2019]. Notons que déjà pendant sa carrière internationale d'arbitre, Michel Vautrot arborait une calvitie naissante...

57 Dermatologue, président de la Société française en sciences humaines sur la peau, spécialiste entre autres du détatouage, lui-même visiblement tatoué.

58 Manon Eluère, S. Héas, « Superstitions, cultures et sports, entre croyances et rationalisations. Le cas exploratoire d'une équipe féminine professionnelle de volleyball en France », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 113, 2017, p. 25-55.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane Héas, « Prolégomènes aux trichologies contemporaines dans les sports de haut niveau », *Apparence(s)* [En ligne], 10 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 23 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/apparences/2717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apparences.2717>

Auteur

Stéphane Héas



Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

